

Le changement climatique est le terreau du terrorisme, constate un rapport d'experts

Le changement climatique est un des facteurs qui facilite le développement du terrorisme et du crime organisé, selon un rapport allemand publié ce jeudi. L'étude met notamment en avant la vulnérabilité des États qui se retrouvent incapables de pallier les conséquences des changements environnementaux pour leur population.



Terrorisme et changement climatique ? Les deux n'ont apparemment rien à voir. Et pourtant, **un rapport** publié ce jeudi 20 avril par le think tank allemand Adelphi **est** clair :

"Le changement climatique ne crée pas les terroristes, mais il contribue à créer un environnement favorable à son développement".

Plus largement, le document, intitulé *Insurrection, terrorisme et crime organisé face au réchauffement climatique*, s'intéresse aux "organisations armées non étatiques". Parmi elles, des groupes terroristes tels que l'État islamique, Boko Haram ou les talibans, mais aussi le crime organisé avec les mafias ou les réseaux internationaux de trafic de drogue. Malgré des objectifs et des modes d'action très divers, on peut trouver quelques points communs : l'usage de la violence — qui fait concurrence à celle de l'État — et la mise en place d'activités illégales comme source de revenus — trafic de drogue et d'êtres humains ou exploitation illégale des ressources naturelles par exemple.

Même si le terrorisme ou la mafia ne datent pas d'hier, le rapport remarque d'abord que l'implication de ces groupes armés non étatiques dans les conflits est croissante.

"Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la nature des conflits a changé, passant d'une prédominance de conflits entre États à des guerres civiles ou à des conflits armés à l'intérieur des États", note-t-il. "On ne sait pas si les organisations armées non étatiques font de plus en plus de morts. Mais ce dont on est certain, c'est qu'elles sont de plus en plus nombreuses, et qu'elles sont de plus en plus impliquées dans les conflits dans le monde", explique à Reporterre Lukas Rüttinger, auteur du rapport et responsable de projet chez Adelphi.

¹ Spécialiste des politiques publiques en matière d'environnement, de climat et de développement, le think tank **Adelphi** se décrit comme indépendant : "Notre mission est d'améliorer la gouvernance mondiale grâce à la recherche, le dialogue et la consultation."

De sévères sécheresses ont provoqué un rétrécissement du lac Tchad, où prospère Boko Haram



Le bassin du lac Tchad.

Ces dernières années, les rapports pointant les liens entre changement climatique et menaces sur la sécurité se multiplient. C'est en partant de ces deux constats qu'Adelphi a décidé de se demander comment le changement climatique pouvait contribuer au développement de ces groupes armés. Pour cela, il a mené plusieurs études de cas dans des régions touchées par le changement climatique.

La région du lac Tchad connaît une crise humanitaire alors que la violence provoque des déplacements importants de population.

Par exemple, de sévères sécheresses ont provoqué un rétrécissement du lac Tchad, ressource essentielle pour les populations qui vivent autour au Niger, au Nigeria, au Tchad et au Cameroun. Ceci, allié à une croissance de la population, à une surexploitation des sols et de l'eau, et à une pauvreté extrême des populations, a donné



"un terreau fertile au développement de groupes (...) tels que Boko Haram", notent les auteurs.

Dans la région, le groupe terroriste n'a ainsi pas de mal à recruter.

"Les jeunes peuvent se sentir marginalisés et délaissés par l'État, alors que les groupes armés leur offrent une sécurité économique et une possibilité de s'identifier", estime Lukas Rüttinger.

En Syrie, là encore, le changement climatique a tari les ressources en eau, par ailleurs mal gérées, alors que la population croissait.

"10 des 12 hivers les plus secs depuis le début du XX^e siècle ont été observés durant ces 20 dernières années", note le document.

Or,

"quand les manifestations de contestation du régime ont démarré, la Syrie subissait la sécheresse depuis cinq ans, rappelle le chercheur. C'est la plus longue que le pays ait connue depuis qu'existent les mesures. Cela a conduit à un exode rural. Les villes ont dû faire face à un afflux de population alors qu'elles accueillait déjà les réfugiés irakiens. Le changement climatique a été l'un des facteurs de pression qui ont amené à l'éclatement du conflit syrien."

Une situation dont a su profiter l'État islamique, qui a pris le contrôle de la précieuse ressource en eau. Cela lui a permis de se substituer à l'État en offrant des services à la population et en la recrutant dans ses rangs, mais aussi d'utiliser cet or bleu

"comme une arme, notamment en endommageant les infrastructures, en provoquant des pertes de récoltes ou en empoisonnant l'eau", précise le rapport.

Autre région étudiée : le Guatemala, en Amérique centrale. Le pays est l'un des dix pays les plus touchés par des événements climatiques extrêmes dans le monde. Tant les sécheresses que les inondations vont être de plus en plus fréquentes à cause du changement climatique, alors que l'économie repose notamment sur les cultures d'exportation telles que le café et la canne à sucre. Les réseaux de criminalité organisée, depuis les gangs dans les quartiers jusqu'aux trafics de drogue internationaux, y ont bénéficié de

"niveaux bas de développement rural, de la dégradation de l'environnement, de la dépendance à des récoltes sensibles au climat qui ont rendu la population vulnérable au changement climatique", estime le document.

L'exode rural, en alimentant les villes, a aussi nourri les gangs qui y recrutent.

"Le changement climatique agit comme un multiplicateur de menaces"

Ainsi,

"le changement climatique agit comme un multiplicateur de menaces. Il interagit et converge avec d'autres risques dans un contexte donné et peut accroître la probabilité de fragilité ou conflit violent", résume le rapport.

Il distingue deux mécanismes par lesquels le changement climatique peut avoir un impact. Tout d'abord, il peut aggraver les conflits autour des ressources naturelles dans les zones où les États sont déjà fragiles. Ensuite, il risque de limiter l'accès à l'eau et à la nourriture dans certains pays ou régions du monde, rendant les populations vulnérables au recrutement par les organisations qui contrôlent ces ressources. Plus de conflits et plus de personnes recrutées : voici comment le terrorisme et le crime organisé peuvent se développer.

À noter que ces mécanismes peuvent toucher des États fragiles, mais aussi des États qui paraissent stables.

"La Syrie était présentée comme l'État le plus stable de la région, avant que le conflit n'éclate", rappelle Lukas Rüttinger.

Pour briser ce cercle vicieux, le rapport en appelle à la prise en compte du changement climatique dans les politiques internationales, à travers une analyse multifactorielle des situations.

"Le problème est que le changement climatique est un risque de long terme, alors que la sécurité internationale fonctionne plutôt à très court terme, par réponses à une crise", raconte le politologue.

L'idée fait cependant son chemin. Le rapport a été réalisé de façon indépendante, mais s'inclut dans une série d'analyses demandées par le ministère des Affaires étrangères allemand. Par ailleurs, en novembre 2016 à l'occasion de la COP22, ce sont 26 personnalités de haut rang impliquées dans les questions de sécurité et de défense dans leurs pays respectifs (Australie, États-Unis, Pakistan, Royaume-Uni, Suède, Pays-Bas, etc.) qui ont signé **un texte commun** affirmant que

"le changement climatique est un risque pour la paix et la stabilité internationale".

Source : Marie Astier pour *Reporterre*

Photos :

. chapô : Un lit de rivière asséché au Niger. **Flickr** (UN Photo/Jeffrey Foxx/CC BY-NC-ND 2.0)

. femmes du lac Tchad : Espen Røst/Bistandsaktuelt Newspaper on Aid and Development (CC BY-NC-ND 2.0)